

Wong Kar Wai, *In the mood for love*, 2000.

Formes et enjeux du repas.

Nathalie Soubrier, Lycée Aragon-Picasso, Givors.
Nathalie.soubrier@ac-lyon.fr



**ACADÉMIE
DE LYON**

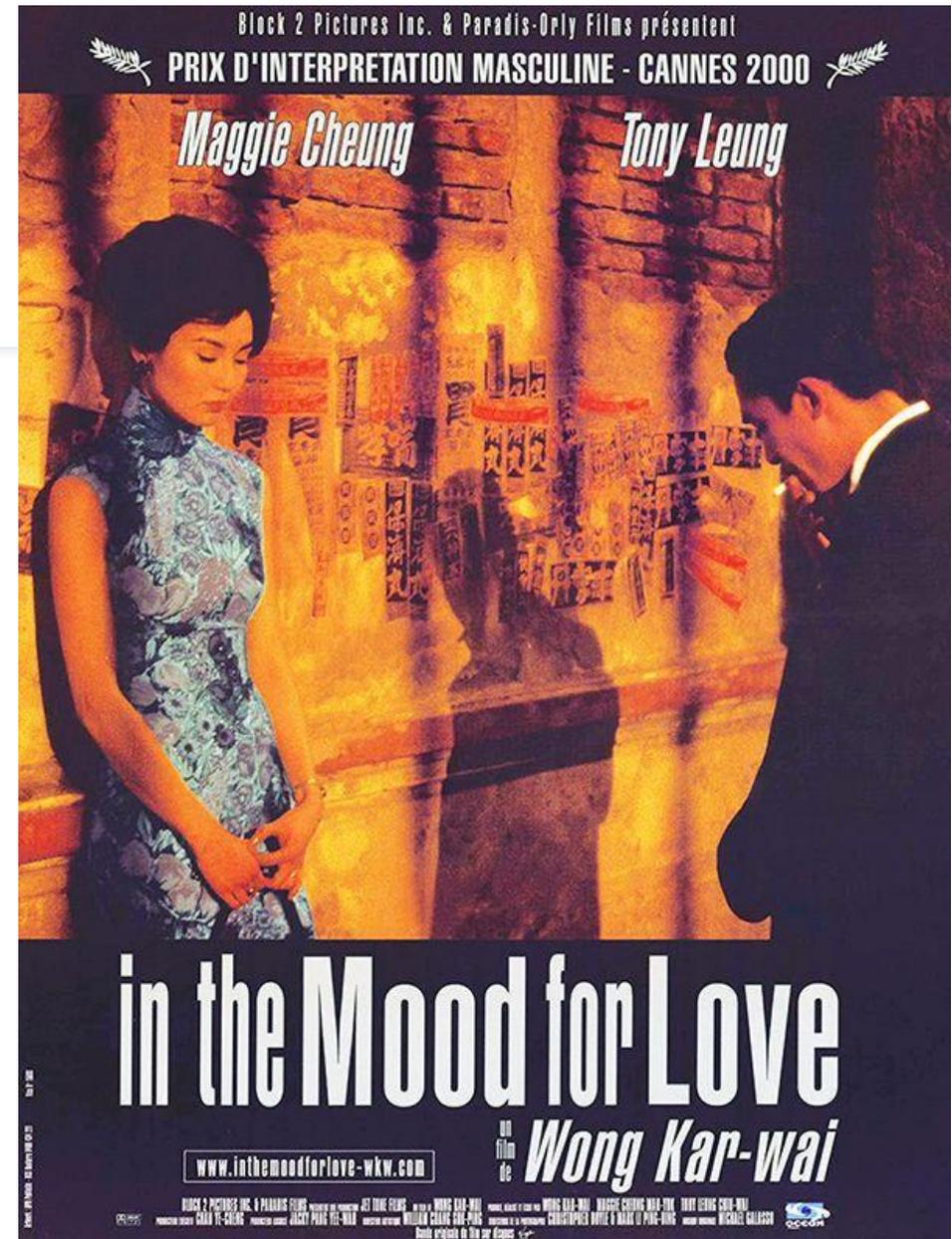
*Liberté
Égalité
Fraternité*



Introduction

Hong Kong, en 1962. Mme Chan (Su Li-Zhen), secrétaire, et son mari, cadre dans une société japonaise, s'installent dans un nouvel appartement. Le même jour, **M. Chow** (Chow Mo-Wan), journaliste, emménage au même étage avec son épouse, employée dans un hôtel. Délaissés par leurs conjoints respectifs, Su Li-Zhen et Chow Mo-Wan se rapprochent timidement et pudiquement. Leur vague complicité se renforce lorsqu'ils comprennent que leurs compagnons respectifs entretiennent une liaison l'un avec l'autre. Ils se retrouvent régulièrement pour évoquer leur infortune...

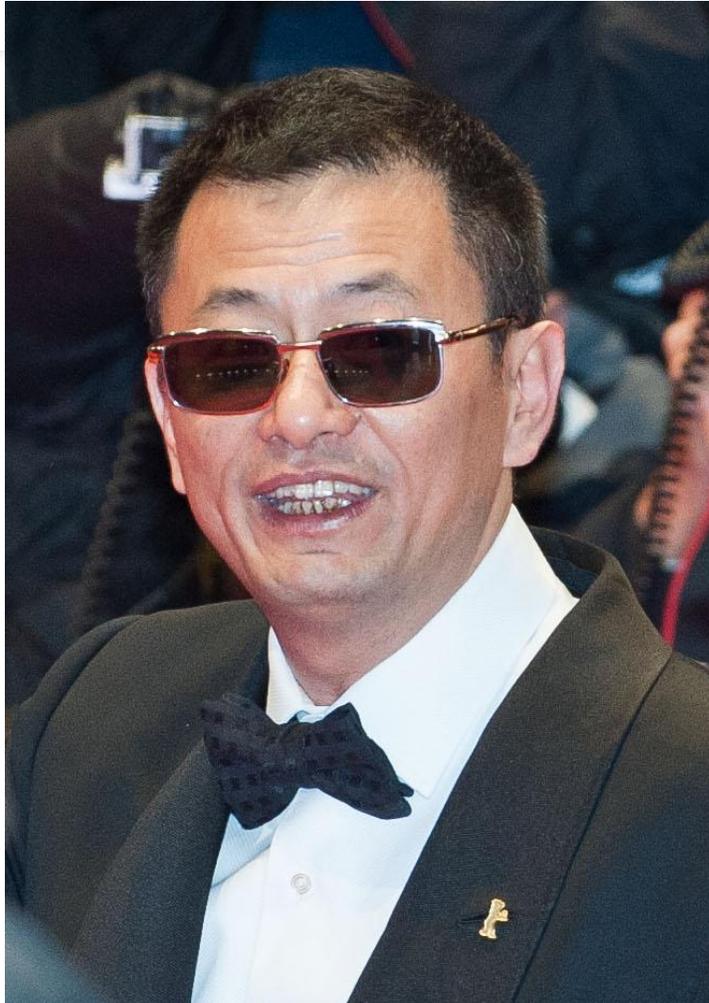
URL : <https://www.france.tv/films/festival-de-cannes/5958690-in-the-mood-for-love.html>



Le contexte et l'origine de l'oeuvre



Entretien avec un gourmet



Vous avez une méthode de tournage en évolution permanente par rapport au scénario. Quels ont été, au fur et à mesure, les éléments qui ont été coupés, ou ajoutés ?

WKW: Au départ il y avait trois histoires, l'histoire que vous voyez actuellement dans le film ne comptait que pour trente minutes dans le projet initial et était concentrée essentiellement dans les décors du restaurant - le noodle shop - et de l'escalier. Puis j'ai eu conscience que c'était cela qui m'intéressait dans le projet global et j'ai développé cette partie. Nous avons commencé avec un repas de fast-food et c'est devenu un banquet ! Nous sommes partis

Une obsession : la nourriture.

Initialement, il a été pensé dans le cadre d'une série de trois courts-métrages portant sur le thème de la nourriture. Le court-métrage central de cette série a servi de matrice au film. L'idée de départ, c'est qu'**un changement dans la pratique culinaire induit une transformation profonde dans la façon de vivre**. On retrouve des bribes de ce projet initial dans le film : Madame Chan, l'un des personnages principaux de cette histoire, sort fréquemment de l'appartement collectif où elle habite pour aller **acheter des nouilles** chez un traiteur. Cet **acte**, en apparence **banal**, lui donne l'occasion de **s'échapper un court instant de l'univers étouffant où elle vit**. Elle illumine alors une fraction de seconde par sa beauté, le chagrin ou la mémoire de celui qui la regarde.

Jean-Marc Sourdillon, « Donner forme à la passion dans In the mood for love de Wong Kar Wai », n°35, Octobre 2004.

Une obsession : la nourriture.

Même l'apparition quasi-révolutionnaire de l'autocuisseur qui d'une part libère du temps pour la femme (elle peut par exemple lire le journal) mais de l'autre l'enferme définitivement chez elle ne l'empêchera pas d'aller chercher ses plats dehors, dans le monde, là où les êtres s'exposent, se croisent et se regardent. Ainsi le motif de la nourriture fournit-il avec son cadre très lâche une somme de situations (la condition féminine marquée ici symboliquement par le choix de robes toujours longues, et au col très haut ; le rapport entre l'appartement et la rue, la foule et les voisins, les regards qui jugent et ceux qui compatissent ou qui désirent...) à partir desquels le réalisateur va pouvoir fixer son histoire et imaginer ses personnages.

Jean-Marc Sourdillon, « Donner forme à la passion dans In the mood for love de Wong Kar Wai », n°35, Octobre 2004.

L'influence de Brillat-Savarin.

Quand on lui demande, aujourd'hui, s'il se souvient de la première idée qui lui a traversé l'esprit pour *In the Mood for Love*, il répond par une phrase lapidaire, creusant l'énigme plus qu'il ne l'éclaircit : « **Je me suis inspiré de la Physiologie du goût, de Jean Anthelme Brillat-Savarin [ou Méditations de gastronomie transcendante, datant du XIXe siècle, ndlr], écrit-il. Et, bien évidemment, la première chose qui m'est venue à l'esprit, c'est le goût.** » [...] Dans sa première version, *In the Mood for Love* s'appelle « Une histoire de nourriture », c'est à peu près tout ce qu'en savent les comédiens.

[Source : *Télérama*]

L'influence de Brillat-Savarin.

MEDITATION I.

Des sens.

Les sens sont les organes par lesquels l'homme se met en rapport avec les objets extérieurs.

NOMBRE DES SENS. 1. — On doit en compter au moins six :

La *vue*, qui embrasse l'espace et nous instruit, par le moyen de la lumière, de l'existence et des couleurs des corps qui nous environnent ;

L'*ouïe*, qui reçoit, par l'intermédiaire de l'air, l'ébranlement causé par les corps bruyants ou sonores ;

L'*odorat*, au moyen duquel nous flairons les odeurs des corps qui en sont doués ;

Le *goût*, par lequel nous apprécions tout ce qui est sapide ou esculent ;

Le *toucher*, dont l'objet est la consistance et la surface des corps ;

Enfin le *génésique*, ou *amour physique*, qui entraîne les sexes l'un vers l'autre, et dont le but est la reproduction de l'espèce.

Il est étonnant que, presque jusqu'à Buffon, un sens si important ait été méconnu, et soit resté confondu ou plutôt annexé au toucher.

La séquence d'ouverture du film

Séquence n°1

A scene from a film showing two women in traditional Chinese clothing. The woman on the left is wearing a dark, patterned qipao and has her hair styled in a bun. The woman on the right is wearing a red and orange patterned qipao and has her hair styled in a more voluminous, wavy fashion. They are standing in a hallway with wooden paneling and a doorway in the background. The lighting is soft and somewhat dim, creating a classic cinematic atmosphere.

Il est en voyage d'affaires.
Pour une semaine.





Attention en accrochant le miroir!

A woman with dark, wavy hair, wearing a green and white striped qipao with red accents, is smiling warmly. She is in a dimly lit room with wood-paneled walls. A yellow lampshade is visible above her. In the foreground, the back of a person's head with dark hair is visible, looking towards the woman.

Vous dînez avec nous?
Il y a du crabe.

A dimly lit scene with two women. The woman on the left is in silhouette, facing away from the camera. The woman on the right is wearing a colorful, patterned qipao and is looking towards the first woman. The background is a plain wall with a single light source at the top center, creating a soft glow. The overall atmosphere is intimate and quiet.

- Vous sortez?
- Oui.



A votre santé!



Elle va chercher
son mari à l'aéroport.









J'ai fini ta valise.
Fais un bon voyage.

Une histoire de nourriture... et de femme

Séquence n°2



Structure globale de la séquence

- 1) Le bureau de Mme Chan.**
- 2) Mme Chan sort pour acheter des « nouilles ».**
- 3) Le bureau de Mme Chow.**
- 4) Le bureau de M. Chow.**
- 5) L'autocuiseur de riz.**

1er extrait : L'activité professionnelle de Mme Chan... "Ne l'attendez pas pour dîner !"



Ne l'attendez pas pour dîner...

1er extrait : L'activité professionnelle de Mme Chan... "Ne l'attendez pas pour dîner !"



A woman with short, dark, wavy hair is wearing a dark-colored qipao with a vertical red sash. She is holding a small glass in her right hand and looking down at it. The scene is dimly lit, with a warm, yellowish light source visible in the background, possibly a lamp with a scalloped shade. The background shows a doorway leading to another room with some items on a table. In the foreground on the right, there is a large, dark, out-of-focus shape, likely the back of a person's head or shoulder.

Si tard?

A woman with short, dark, wavy hair is wearing a light-colored qipao with a dark, leaf-like pattern. She is looking towards a man whose back is to the camera. The man is wearing a dark, short-sleeved shirt. The scene is dimly lit, with a lamp visible in the background. The overall mood is intimate and serious.

Pas de manières entre nous.

2e extrait : L'invention de l'autocuiseur.



Non, pensez-vous!
C'est celui de Mme Chan.

2e extrait : L'invention de l'autocuiseur.



L'invention de l'autocuiseur.

La cuisine du quotidien est un monde cruel. Pourquoi faut-il dix minutes pour maîtriser la cuisson des pâtes quand celle du riz est une science inexacte qui nécessite plusieurs années d'apprentissage ? Ajoutez un trop-plein d'eau à la casserole et vous voilà avec une bouillie immangeable ; coupez le feu un peu trop tôt et vous obtiendrez des grains sous-cuits. **L'invention du cuiseur de riz automatique, au milieu du XX^e siècle, est apparue comme une petite révolution – en même temps qu'un soulagement.**

L'invention de l'autocuiseur.

Le premier modèle est sorti des usines Toshiba en 1956. Jusqu'alors, au Japon, on faisait cuire le riz dans un pot de terre cuite au-dessus d'une cuisinière à bois ou à charbon traditionnelle appelée kamado. **Désormais, on ne le surveille plus comme le lait sur le feu** : il suffit de le rincer abondamment (pour le débarrasser d'une partie de l'amidon qu'il contient), de l'incorporer à un récipient en ajoutant un peu d'eau à hauteur, de le couvrir enfin à l'aide d'un couvercle... et d'appuyer sur un bouton. En une quinzaine de minutes, la machine se charge de cuire le doux féculent à la perfection – et de le maintenir à température.

Léo Bourdin, « Le cuiseur de riz, une révolution en quinze minutes », in *Le monde.fr*, 18 février 2023. URL : https://www.lemonde.fr/m-styles/article/2023/02/18/le-cuiseur-de-riz-une-revolution-en-quinze-minutes_6162361_4497319.html







3e extrait : L'échange avec M. Chan au sujet de l'autocuiseur.



Votre femme m'a déjà payé.

Hors-champ.

Ce qui est en dehors du cadre fait travailler l'imagination du spectateur.

Que se passe-t-il dans cet autre espace ?

Hors-champ et paralipse (Genette)

La *paralipse* consiste à donner moins d'information qu'il n'est en principe nécessaire (Genette, 1972), par exemple en focalisation interne, quand on n'apprend qu'à la fin du récit ce que le personnage focal ne pouvait pas ignorer et qu'un tel point de vue aurait dû révéler.

Hors-champ et paralipse (Genette)

Paralipse ou « *ellipse latérale* » : « *le récit ne saute pas, comme dans l'ellipse, par-dessus un moment, il passe à côté d'une donnée.* » (Genette, *Figures III*)

Hors-champ, paralipse et nourriture

Ce cadrage est symbolique, suggère l'existence d'un « hors-film »...

« Le franchissement du seuil, le décroissement des espaces marqués par la solitude intérieure s'opère via la transmission d'objets qui, à l'exception des livres de chevalerie prêtés par Chau à Li-Chun, ont trait à la nourriture ou à l'habillement. »

Alain Boillat, « Hors-vue, hors-champ, hors-film », *Décadrages*, 2003.

La scène du restaurant.

Séquence n°3





Histoire d'une scène très "crue"...

Mais c'est dans le motif de la nourriture qu'ils vont trouver le meilleur moyen de se représenter la source de leur souffrance. Trois scènes successives permettent de comprendre comment les deux protagonistes vont s'emparer de ce motif pour parvenir à figurer l'insupportable. [...] L'acte amoureux y est évoqué métaphoriquement sur un air de musique latino-américaine dans **la scène du restaurant** où Monsieur Chow et Madame Chan commandent le repas qu'auraient sans doute pris leurs époux. L'un et l'autre découvrent alors que leurs époux partagent le **même goût pour la cuisine occidentale**, la **viande saignante** et les **saucés épicées** – bref qu'ils se placent tous les deux du côté des **carnassiers** et des **conquérants**, de la **modernité occidentale**, de la **recherche des sensations fortes**, de tout ce qui caractérise un **mode de vie appétitif plutôt que contemplatif**, par opposition à la **sensibilité plus « orientale » des protagonistes**. Ensemble donc, comme leurs époux, Monsieur Chow et Madame Chan vont s'efforcer de consommer, avec la même réaction, c'est-à-dire péniblement, l'entrecôte bleue avec sa sauce trop épicée. Scène très « crue » si l'on peut dire – sans doute la plus « érotique » du film – sauf que Madame Chan, loin d'éprouver du plaisir, n'avale qu'avec difficulté la bouchée de viande rouge préalablement trempée dans la moutarde.

Document 5 : Jean-Marc Sourdillon, « Donner forme à la passion dans In the mood for love de Wong Kar Wai », n°35, Octobre 2004.

« Dialogue entre l'auteur et son ami » (Brillat-Savarin)

L'AUTEUR. — Je ne dirai pas que notre commune patrie 1) se glorifie de t'avoir donné naissance ; qu'à vingt-quatre ans tu avais déjà fait paraître un ouvrage élémentaire, qui depuis lors est demeuré classique ; qu'une réputation méritée t'attire la confiance ; que ton extérieur rassure les malades ; que ta dextérité les étonne ; que ta sensibilité les console : tout le monde sait cela. Mais je révélerai à tout Paris (*me redressant*), à toute la France (*me rengorgeant*), à l'univers entier, le seul défaut que je te connaisse.

L'AMI, *d'un ton sérieux*. — Et lequel, s'il vous plaît ?

L'AUTEUR. — Un défaut habituel, dont toutes mes exhortations n'ont pu te corriger.

L'AMI, *effrayé*. — Dites donc enfin ; c'est trop me tenir à la torture.

L'AUTEUR. — Tu manges trop vite 2).

(Ici, l'ami prend son chapeau, et sort en souriant, se doutant bien qu'il a prêché un converti).

Vers l'épreuve...

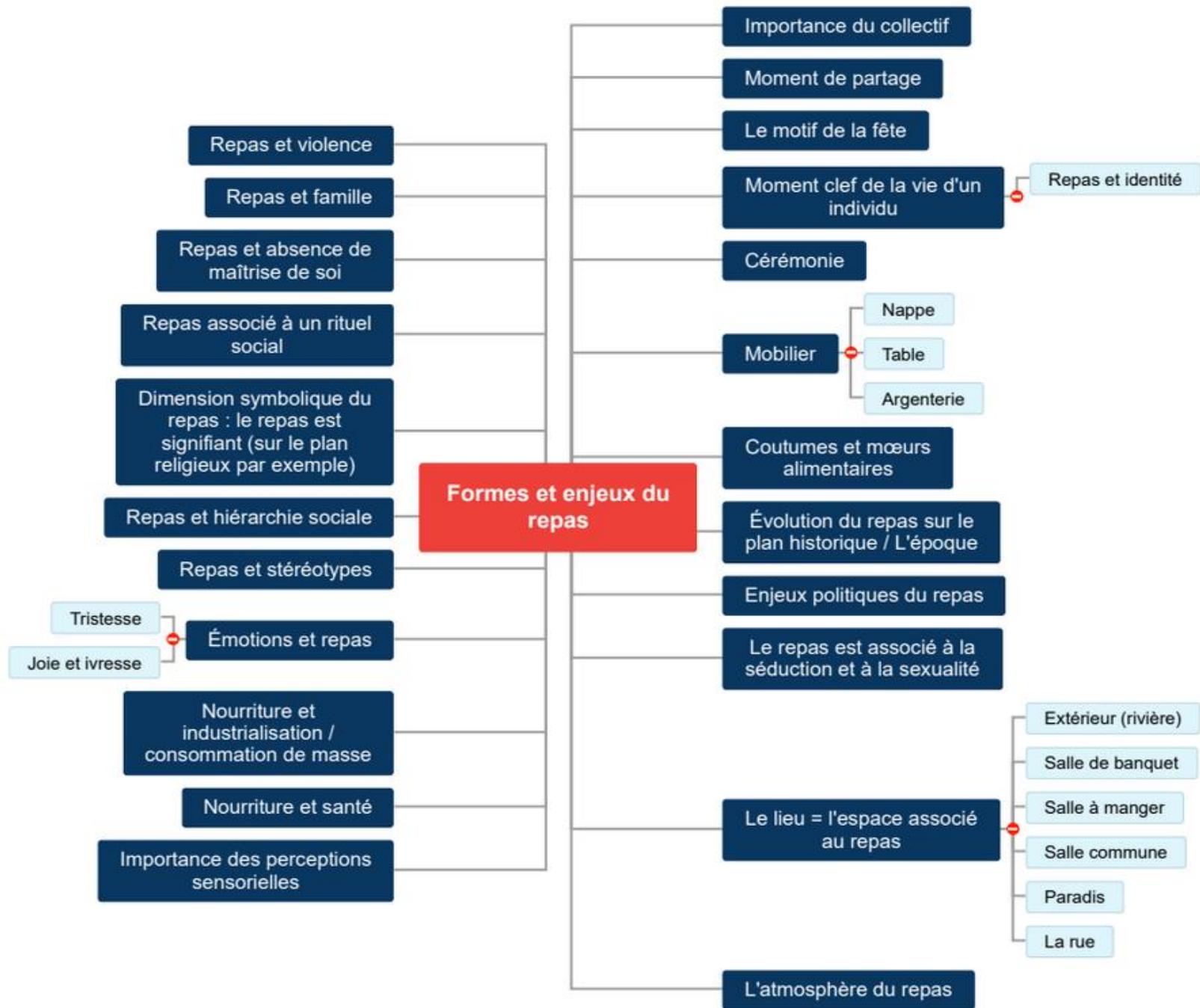


L'essai

Il faut préciser le **contexte de l'exemple** : on part du principe que le correcteur n'a pas vu In the mood for love.

⇒ L'utilisation des **exemples** dans l'essai : la contextualisation (L'influence de Brillat-Savarin sur Wong Kar Wai).

Pour créer son film, Wong Kar Wai s'est inspiré de l'œuvre de Brillat-Savarin Physiologie du goût ou Méditations de gastronomie transcendante publié en 1826. Il s'agit de l'un des premiers traités de gastronomie de l'histoire. Le titre original de In the mood for love est d'ailleurs Une histoire de nourriture. Dans son ouvrage, Brillat-Savarin explique qu'il existe six sens et non cinq. Il met en lumière le génésique qui renvoie à l'amour physique dont le but est la reproduction. Pour Brillat-Savarin, ce sens est fondamental lorsqu'on évoque la nourriture. Lorsque les héros de Wong Kar Wai mangent, en vérité, ils vivent une expérience sexuelle.



§1 Le repas est symbolique, car il entretient un lien avec la **sensualité**. A travers le repas, les hommes et les femmes se rencontrent et échangent.

§2 La manière dont on mange est significative : elle permet de deviner le **statut de l'individu** ou propose une réflexion sur la condition sociale des hommes. Grâce à la nourriture, on comprend les liens sociaux qui unissent les individus.

§3 La nourriture peut être perçue de manière négative. Indirectement, elle peut être associée à **l'adultère** et au péché.

La question de confrontation

- **Corpus :**

- **Document 1 :** Extrait de Physiologie du goût : « L'influence de la gourmandise sur le bonheur ».
- **Document 2 :** Extrait du film In the mood for love : la séquence d'ouverture du film (scène de tendresse entre M. Chan et Mme Chan).

Quel lien Brillat-Savarin et Wong Kar Wai établissent-ils entre la "gourmandise partagée" et le bonheur ?

INFLUENCE DE LA GOURMANDISE SUR LE BONHEUR CONJUGAL. 60. — Enfin, la gourmandise, quand elle est partagée, a l'influence la plus marquée sur le bonheur qu'on peut trouver dans l'union conjugale.

Deux époux gourmands ont, au moins une fois par jour, une occasion agréable de se réunir : car, même ceux qui font lit à part (et il y en a un grand nombre) mangent du moins à la même table ; ils ont un sujet de conversation toujours renaissant ; ils parlent non seulement de ce qu'ils mangent, mais encore de ce qu'ils ont mangé, de ce qu'ils mangeront, de ce qu'ils ont observé chez les autres, des plats à la mode, des inventions nouvelles, etc., etc. ; et on sait que les causeries familières (*chit chat*) sont pleins de charmes.

La musique a sans doute aussi des attraits bien puissants pour ceux qui l'aiment : mais il faut s'y mettre, c'est une besogne.

D'ailleurs, on est quelquefois enrhumé, la musique est égarée, les instruments sont discords, on a la migraine, il y a du chômage.

Au contraire, un besoin partagé appelle les époux à table, le même penchant les y retient ; ils ont naturellement l'un pour l'autre ces petits égards qui annoncent l'envie d'obliger ; et la manière dont se passent les repas entre pour beaucoup dans le bonheur de la vie.

Cette observation, assez neuve en France, n'avait point échappé au moraliste anglais Fielding ; et il l'a développée en peignant, dans son roman de *Paméla*, la manière diverse dont deux couples mariés finissent leur journée.

Le premier est un lord, l'aîné, et par conséquent le possesseur de tous les biens de la famille.

Le second est son frère puîné, époux de Paméla, déshérité à cause de ce mariage, et vivant du produit de sa

demi-paie, dans un état de gêne assez voisin de l'indigence.

Le lord et sa femme arrivent de différents côtés, et se saluent froidement, quoiqu'ils ne se soient pas vus de la journée. Ils s'asseyent à une table splendidement servie, entourés de laquais brillants d'or, se servent en silence et mangent sans plaisir. Cependant, après que les domestiques se sont retirés, une espèce de conversation s'engage entre eux ; bientôt l'aigreur s'en mêle : elle devient querelle ; et ils se lèvent furieux pour aller, chacun dans son appartement, méditer sur les douceurs du veuvage.

Son frère, au contraire, en arrivant dans son modeste appartement, est accueilli avec le plus tendre empressement et les plus douces caresses. Il s'assied près d'une table frugale ; mais les mets qui lui sont servis peuvent-ils ne pas être excellents ? c'est Paméla elle-même qui les a apprêtés ! Ils mangent avec délices, en causant de leurs affaires, de leurs projets, de leurs amours. Une demi-bouteille de Madère leur sert à prolonger le repas et l'entretien ; bientôt le même lit les reçoit ; et, après les transports d'un amour partagé, un doux sommeil leur fera oublier le présent et rêver un meilleur avenir.

Pour conclure...

Séquence n°4

Wong Kar Wai, *Les anges déchus*, 1995.



- A Hongkong, un tueur professionnel qui a perdu toute illusion se sépare de son associée. Il finit par abandonner son métier pour une Chinoise exubérante.





Although I eat well every day...

**Je vous remercie
de votre attention !**



Sitographie

Plaquette de présentation du film, www.inthemoodforlove-lefilm.com

Jean-Marc Sourdillon, « Donner forme à la passion dans In the mood for love de Wong Kar Wai », n°35, Octobre 2004.

Laurent Rigoulet, « In the Mood for love : film sublime, tournage infernal », in Télérama, 17 mai 2024. URL : <https://www.telerama.fr/cinema/in-the-mood-for-love-film-sublime-tournage-infernal-0309-6746813.php>

: Jean-Yves Heurtebise, « Passion et répétition. Sur In the mood for love de Wong Kar-Wai et l'Image-Emotion », Janvier 2010. URL : https://www.researchgate.net/publication/281955703_Passion_et_repetition_Sur_In_the_mood_for_love_de_Wong_Kar-Wai_et_l%27Image-Emotion

Jean Anthelme Brillat-Savarin, Physiologie du goût ou Méditations de gastronomie transcendante, 1826. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5455011p>

Alain Boillat, « Hors-vue, hors-champ, hors-film », *Décadrages* [En ligne], 1-2 | 2003, mis en ligne le 26 avril 2013, consulté le 03 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/decadrages/586>

Vous pourrez, si vous le souhaitez, consulter mon site internet : <https://www.apologos.org>